

L'Abeille.

6me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, à JANVIER 1854.

No. 13.

L'ANGE ET L'ENFANT.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

"Charmant enfant qui me ressemble,
Disait-il, oh ! viens avec moi ;
Viens, nous serons heureux ensemble :
La terre est indigne de toi.

"Là, jamais entière allégresse,
L'âme y souffre de ses plaisirs :
Les cris de joie ont leur tristesse,
Et les voluptés leurs soupirs.

"La crainte est de toutes les fêtes ;
Jamais un jour calme et serein
Du choc ténébreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

"Et quoi ! les chagrins, les alarmes
Viendreraient troubler ce front si pur ;
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur !

"Non, non, dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler :
La providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

"Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse ses vêtements,
Qu'on accueille ta dernière heure
Ainsi que tes premiers moments.

"Que les fronts y soient sans nuage,
Que rien n'y révèle le tombeau :
Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour est le plus beau."

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots a pris l'essor
Vers les demeures éternelles . . .
Pauvre mère ! . . . ton fils est mort !

Rebout.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES
DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COU-
PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX
SUIVANTES.
[Suite.]

La seconde consiste en un combat qui se fait au son d'une espèce de tambour qui succède aux chansons, ou même qui se joignent s'accordent fort bien ensemble; le Danseur fait signe à quelque guerrier de venir prendre les armes qui sont sur la natte et l'invite à se battre au son des tambours; celui-ci s'approche, prend l'arc et la flèche, avec la hache d'armes et commence le duel contre l'autre, qui n'a point d'autre défense que le calumet. Ce spectacle est fort agréable, surtout les faisant, toujours en cadence, car l'un attaque, l'autre se défend, l'un porte des coups, l'autre

tre les pare, l'un fuit, l'autre le poursuit et puis celui qui fuyoit tourne visage et fait fuir son ennemy, ce qui se passe si bien par mesure et a pas comptez et au son réglé des voix et des tambours, que cela pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France.

La troisième scène consiste en un grand discours que fait celui qui tient le calumet, car le combat étant fini sans sang répandu, il raconte les batailles où il s'est trouvé, les victoires qu'il a remportées, il nomme les nations, les lieux et les captifs qu'il a faits et pour récompense celui qui preside à la danse lui fait présent d'une belle robe de castor ou de quelque autre chose et l'ayant reçue il va présenter le calumet à un autre, celui ci a un troisième, et ainsi de tous les autres, jusqu'à ce que tous ayant fait leur devoir, le President fait présent du calumet même à la nation qui a été invitée à cette cérémonie, pour marque de la paix éternelle qui sera entre les deux peuples.

Voici quelques-unes des chansons qu'ils ont coutume de chanter, ils leur donnent un certain tour qu'on ne peut assez exprimer par la note, qui néanmoins en fait toute la grâce.

"Ninalani, ninalani, ninalani, naniongo!"

Nous prenons congé de nos Illinois sur la fin de Juin vers les trois heures après midi, nous nous embarquons à la veille de tous ces peuples qui admirent nos petits canots, n'en ayant jamais vu de semblables.

Nous descendons suivant le courant de la rivière appelée Pekitanoüi, qui se décharge dans le Mississippi venant du Nord-Ouest, de laquelle j'ay quelque chose de considérable à dire après que j'auray raconté ce que j'ay remarqué sur cette rivière. Passant proche des roches assez hauts qui bordent la rivière j'aperçois un simple qui m'a paru fort extraordinaire. La racine est semblable à des petits navets attachés les uns aux autres par des petits filets qui ont le goût de carotte; de cette racine sort une feuille large comme la main, espaisse d'un demi doigt avec des taches au milieu; de cette feuille naissent d'autres feuilles semblables aux plaques

qui servent de flambeaux dans nos sales et chaque feuille porte cinq ou six fleurs jaunes en forme de clochettes.

Nous trouvâmes quantité de meures aussi grosses que celle de France, et un petit fruit que nous prîmes d'abord pour des olives, mais il avoit le goût d'orange et un aultre fruit gros comme un œuf de poule, nous le sondâmes en deux et parurent deux séparations, dans chascune desquelles il y a 8 ou 10 fruits enchaînés, ils ont la figure d'amande et sont fort bons quand ils sont mûrs; l'arbre néanmoins qui les porte a très mauvaise odeur et sa feuille ressemble à celle de noyer, il se trouve aussi dans les prairies un fruit semblable à des noisettes mais plus tendre: les feuilles sont grandes et viennent d'une tige au bout de laquelle est une teste semblable à celle d'un tournesol, dans laquelle toutes ces noisettes sont proprement arrangées, elles sont fort bonnes et sucrées et crues.

Comme nous cotoions des roches affreuses pour leur hauteur et pour leur longueur, nous visâmes sur un de ses roches deux monstres en peinture qui nous firent peur d'abord et sûr lesquels les sauvages les plus hardis n'osent pas arrêter longtemps les yeux; ils sont gros comme un veau; ils ont des cornes en teste comme des chevreuils; un regard effreux, des yeux rouges, une barbe comme d'un tyghe, la face a quelque chose de l'homme, le corps couvert d'écaillles et la queue si longue qu'elle fait tout le tour du corps passant par dessus la teste et retournant entre jambes elle se termine en queue de poisson. Le vert le rouge et le noirâtre sont les trois couleurs qui le composent; aurore ces 2 monstres sont si bien peint que nous ne pouvons pas croire qu'aucun sauvage en soit l'auteur, puisque les bons peintres en France auraient peine à si bien faire, vu que d'ailleurs ils sont si hauts sur le rocher qu'il est difficile d'y atteindre commodément pour les peindre. Voicy auprès la figure de ces monstres comme nous l'avons contreditée.

Comme nous entretenions sur ces monstres, voguant paisiblement dans une belle eau claire et dormante nous entendîmes